

MESSAGE DU 44^e CONGRÈS DE THEOLOGIE SUR

« UN MONDE DANS LES TÉNÈBRES.

Y-A-T'IL DES RAISONS D'ESPÉRER? »

Le peuple qui était dans les ténèbres a vu une grande lumière (Is 9,2)

Vous êtes la lumière du monde (Mt 5,24)

Du 5 au 7 septembre 2025, nous avons célébré le 44^e Congrès de théologie sur le thème « UN MONDE DANS LES TÉNÈBRES. Y A-T-IL DES RAISONS D'ESPÉRER ? », auquel ont participé plus de 250 personnes de différents pays et continents. Nous avons été accompagnés dans notre réflexion par des spécialistes en sciences politiques, en sciences de l'information, en théologie de la libération et en théologie écoféministe, qui ont proposé des analyses rigoureuses et des propositions pour sortir du monde dans les ténèbres dans lequel nous nous trouvons.

1. Nous vivons dans un monde en plein effondrement, provoqué par une série de mégaproblèmes et de systèmes de domination tels que, entre autres, le colonialisme, le patriarcat, le néocapitalisme, la prédation de la nature, l'armement, la xénophobie, le racisme et l'aprophobie, le triomphe des dystopies et la naturalisation de la violence dans la vie quotidienne et dans les relations internationales.

2. Le mécontentement s'est emparé des démocraties occidentales et érode l'idée de représentation, l'adhésion aux valeurs libératrices et la coexistence civique. Les démocraties, autrefois machines à bien-être, sont devenues des machines à mal-être.

3. Cela se voit à chaque processus électoral avec la progression des mouvements d'extrême droite, antidémocratiques et ultraconservateurs, jusqu'à ce qu'ils parviennent à gouverner dans de nombreux pays. Ce sont des mouvements qui nient la valeur de l'égalitarisme.

4. Pour inverser cette situation, il est nécessaire de réfléchir, de débattre et d'imaginer collectivement l'avenir que nous voulons atteindre, d'établir des alliances pour refaire un nouveau « contrat social » et de concrétiser les opportunités que nous offrent la transition écologique, les progrès technologiques au service des plus démunis, les avantages d'une société féministe où tout le monde vit mieux et la diversité apportée par la migration.

5. Aujourd'hui, les discours bellicistes s'imposent, disqualifiant les discours et les pratiques pacifistes et normalisant la violence. Leur forme la plus destructrice est le projet colonial et sioniste d'Israël contre le peuple palestinien, qui remonte à la fin du XIX^e siècle et dont l'atteinte la plus grave à la vie est le génocide actuel avec le meurtre de plus de soixante-quatre mille Gazaouis, la famine comme arme de guerre, le déplacement forcé de tous les habitants de la bande de Gaza et, en définitive, l'extermination.

6. Le génocide se produit avec l'inefficacité de l'ONU et d'autres organismes internationaux, l'inaction complice de l'Europe, le soutien inconditionnel des États-Unis et le silence de la plupart des chefs religieux mondiaux, à quelques exceptions près, notamment le pape François qui a ouvertement parlé de génocide et les patriarches latins et orthodoxes qui viennent de condamner énergiquement l'invasion de la ville de Gaza.

7. Nous, les femmes, qui avons été écartées de la direction du monde et qui sommes considérées comme incapables de représenter le Dieu patriarcal, nous nous rebellons contre les lois

discriminatoires, nous nous retrouvons, dans de nombreux endroits, à agir avec rébellion et à pratiquer l'éthique du soin. Nous défendons l'interdépendance vitale de tout ce qui existe, au-delà des hiérarchies patriarcales exclusives et des discours théoriques souvent dépourvus d'actions concrètes.

8. Nous croyons que le christianisme radical, compris comme un retour aux sources anthropologiques de l'être, du vivre et du vivre ensemble, ainsi qu'aux racines évangéliques, peut et doit contribuer à sortir le monde de l'effondrement dans lequel il se trouve. Comment ? En accueillant les migrants, les réfugiés et les personnes déplacées, en remettant en question la mondialisation néolibérale exclusive, en condamnant le sexisme, la LGTBIQ+phobie et les masculinités hégémoniques, l'engagement en faveur de l'écoféminisme, qui implique l'égalité et la justice entre les sexes et la reconnaissance des droits et de la dignité de la nature, la non-imposition de la conception occidentale du christianisme aux autres cultures, l'alliance avec les mouvements sociaux et, en définitive, la mise en pratique du vers de José Martí : « Avec les pauvres de la terre, je veux partager mon sort ».

9. Pour sortir de ce monde obscur, nous considérons comme particulièrement importantes les idées politiques, économiques et écologiques révolutionnaires du pape François, critique du néolibéralisme, qu'il juge injuste dans son essence, en alliance avec les mouvements sociaux populaires et au service du bien commun. François a prononcé quatre « non » : non à une économie d'exclusion qui tue, non à la nouvelle idolâtrie de l'argent, non à un argent qui gouverne au lieu de servir et non à l'inégalité qui engendre la violence. Il s'est engagé dans la réforme de l'Église à travers la synodalité, même si dans la pratique, la structure hiérarchique et cléricale et la discrimination à l'égard des femmes persistent.

10. Dans un monde où se mêlent ténèbres et lumières, nous proposons un christianisme marqué par le pluralisme dans le dialogue, qui défend la justice économique, écologique et de genre et apprend à marcher sur des terrains mêlés de fleurs et d'épines, sans idéalisme, mais sans renoncer à l'utopie. Nous vous invitons à marcher ensemble depuis les périphéries vers le centre, en construisant des ponts pour la paix, une « paix désarmée et désarmante » (Léon XIV), fondée sur la justice, l'équité et le respect de la différence, au milieu d'une guerre en morceaux contre la nature et l'humanité. 7 septembre 2025.